Alberto Contador, l’étau se resserre

by La Rédaction on 2010-10-05 14:57:00

Le New York Times affirme qu'une quantité de résidus chimiques révélant la présence de plastifiant a été retrouvée dans les urines d'Alberto Contador lors du dernier Tour de France, validant ainsi la thèse d'une transfusion sanguine.

C'est une information à prendre pour l'instant avec toutes les précautions d'usage, mais qui pourrait faire l'effet d'une bombe. Ainsi que L'Equipe le soulevait la semaine passée, la présence de résidus chimiques aurait été détectée sur au moins un échantillon d'urine d'Alberto Contador lors du dernier Tour de France. Ces résidus sont ceux d'un plastifiant tel qu'on le retrouve dans les poches en plastique pouvant servir aux transfusions sanguines. Selon une source anonyme, en connaissance des résultats des tests, qui s'est confiée au New York Times, la quantité retrouvée serait huit fois supérieure à ce qui est autorisé. Le quotidien américain ajoute que l'échantillon en question date du 20 juillet, soit un jour avant que des traces de clenbuterol aient été relevées dans un autre échantillon d'urine du coureur espagnol. La chronologie correspondrait ainsi avec la théorie d'une transfusion autologue émise par différents experts. Alberto Contador se serait injecté son propre sang le 20 juillet, comme le démontrent les résidus de contaminant retrouvés. Et c'est de cet ancien sang que proviendraient les traces de clenbuterol trouvées le lendemain, témoignage d'une prise antérieure. Sollicité, Pat McQuaid, le président de l'UCI, n'a pas souhaité commenter l'information.

Un test qui n'est pas encore validé

Toute la difficulté dans ce dossier réside dans la conformité du test, pratiqué par le laboratoire de Cologne, ayant permis de déceler ces résidus de plastifiant. Expérimenté pour la première fois lors du dernier Tour de France, celui-ci n'a pas encore été validé par les autorités antidopage, élément que pourrait utiliser Alberto Contador pour sa défense. «Si quelqu'un a un très, très haut niveau de plastifiant dans l'urine, c'est compliqué pour un athlète d'expliquer qu'il ne s'est pas dopé. Si le niveau est faible, ce sera plus difficile à prouver, mais c'est possible», assure Francesco Botré, responsable du laboratoire de Rome. Contacté par le New York Times, l'agent d'Alberto Contador, Jacinto Vidarte, assure que son coureur «n'a rien fait d'illégal» et dément une quelconque transfusion sanguine. Le triple vainqueur du Tour de France explique les faibles traces de clenbuterol (50 picogrammes/ml) par une contamination alimentaire provoquée par une viande ingurgitée le 21 juillet, à l'occasion du deuxième jour de repos.

Décision dans huit à dix jours ?

Depuis la révélation jeudi dernier de son contrôle anormal, Alberto Contador multiplie ainsi les interviews afin de prouver son innocence. «Je suis victime d'une injustice. Les gens qui me connaissent et les gens qui travaillent avec moi savent que je suis innocent», a-t-il encore déclaré lundi auprès d'Eurosport Espagne, expliquant qu'il était prêt à se soumettre à tous les contrôles possibles et imaginables, après avoir un temps menacé d'arrêter sa carrière. «Quand vous savez que vous n'avez rien fait de mal, vous ne pouvez pas accepter d'être sanctionné. Ce serait très compliqué pour moi d'accepter une chose pareille. Je ne sais pas ce qui va se passer mais je suis confiant». Contrôlé positif lors du Tour de France 2008 qu'il avait terminé à la troisième place, Bernhard Kohl ne croit pas en la version de Contador. «C'est impossible de gagner le Tour de France sans dopage, déclare dans le New York Times l'Autrichien, qui, depuis qu'il a été pris, multiplie les conférences sur le sujet. Vous n'avez qu'à regarder la vitesse de la course. Chaque année, on est aux alentours de 40 km/h. C'est la même chose que l'année où j'ai couru, la même que quand Floyd Landis a gagné. Cela montre que les coureurs continuent de se doper». Alberto Contador estime qu'il sera fixé dans huit à dix jours. Il aura alors peut-être d'autres choses à justifier qu'une infime trace de clenbuterol.

Source: Le Figaro